

Yves Zurstrassen comme chez lui



Vue de l'exposition: "Opening", 250 x 200 cm.



Vue de l'exposition: "Fond jaune", 250 x 250 cm.

Immersion dans l'art des dix dernières années d'Yves Zurstrassen. Une quête entre collages, décollages et peinture.



★★★ Free – Works 2009-2019 Art contemporain Ou Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. www.bozar.be et 02.507.82.00. (collaboration entre le Palais des Beaux-Arts et la Fondation Yves Zurstrassen mais aussi le Museo Santa Cruz de Tolède, où l'exposition a été préalablement montrée) Quand Jusqu'au 12 janvier, du mardi au dimanche, de 10 à 18h; le jeudi, de 10 à 21h. Entrée libre. Le 26 octobre, à 18h, présentation du livre paru au Fonds Mercator. En présence d'Yves Zurstrassen et du commissaire de l'expo, Olivier Kaepelin.

Yves Zurstrassen, un personnage que nous suivons depuis plusieurs décennies. Un artiste à la fois solitaire et très public, charmant et engageant, à la main toujours tendue et fraternelle qui, retranché dans ses vastes ateliers d'Uccle ou du Lubéron, attaque sans relâche, avec obstination et délicatesse, mais aussi avec l'énergie du jusqu'au-boutisme, ses toiles grand format.

S'il ne rechigne pas aux plus petites toiles, ce n'est jamais pour des considérations mercantiles mais parce que l'œil et la main d'un peintre doivent pouvoir évaluer l'impact pictural en se ressourçant, parfois, à ces petits tableaux qui sont, en somme, à l'instar du dessin, la part réservée du créateur, celle grâce à laquelle il se projetera, le moment venu, dans l'infiniment grand.

Yves Zurstrassen, dans le fond de lui-même, est un solitaire qui, en ses ateliers, s'est configuré un univers qui lui ressemble peu ou prou et, en tout cas, lui permet de vivre en autarcie entre peinture et musique, les deux agissant de pair, entre réflexion et attaque du tableau la brosse en porte-drapeau. Le dra-

peau d'une peinture qu'il veut à sa ressemblance.

Du lyrique à la métaphysique

Il y a belle lurette qu'Yves Zurstrassen n'est plus l'abstrait lyrique qui connut ses heures de gloire autour des années quatre-vingt, quand ses broches tournoyaient sur la toile en quête d'urgences symbolisées par ses coups lâchés et ses convulsions plastiques, avec des couleurs ou, parfois aussi et déjà, de simples ajustements en noir, gris et blanc.

Développée autour de cinq salles que le scénographe, Eric Morin, a disposées frappées de chromatismes liés à ses périodes successives, la rétrospective d'un dix ans bien frappés se déguste l'œil et l'écoute attentifs aux accents déployés par un peintre qui n'hésite pas à sacrifier aux séries sur un même thème.

Le parcours est toutefois proposé à rebours avec, pour démarrage dans l'infiniment métaphorique d'un peintre allumé de désirs plastiques, les tableaux les plus récents. Sans être totalement original (la rétrospective de Bernard Venet au Musée d'Art contemporain de Lyon, il y a un an, avait opté pour semblable façon d'aborder l'œuvre), le parti pris a le mérite d'exciter la réflexion du visiteur.

Couleur et monochromies

Patchwork de couleurs, la première des cinq salles cible son actualité entre constructions et rayonnement, lesquelles se diversifient comme dans un kaléidoscope de formes et de sensations démultipliées entre les arrondis, les trames, les superpositions, les filtres et les cheminements inattendus.

La musique et le free-jazz avant tout admonestant l'œil de Zurstrassen quand il peint, la seconde salle s'abandonne au rouge dominant, points et contrepoints s'arrogant des pouvoirs troublants entre construction et déconstruction sans toutefois que rien ne vienne troubler le terrain de conquêtes sans cesse plus radicales.

En trois, Zurstrassen s'époumone en des chorégra-

phies plastiques qui renvoient à *La danse* de Matisse, célèbre entre tous les tableaux du genre, le *Broadway Boogie Woogie* de Mondrian et le *Public Love* de Jonathan Lasker.

Féru de musique au point d'avoir réuni en ses ateliers des dizaines de boîtes emplies de ses disques fétiches, Zurstrassen, on peut le penser, danse devant ses toiles avec la ferveur du décrypteur de sensations mobiles et modulables. Il devient alors le chaman ou le sorcier, le sourcier de ses propres tableaux.

On passe ainsi, successivement, du blanc et noir, au rouge dominant, puis au jaune effervescent.

Une salle bâtie de blancs et de noirs qui se rejoignent, se bousculent ou se renversent de toile en toile prélude à une prise en charge, en mains, de jeux de couleurs libres entre géométries et formes éclatées.

Zurstrassen se libère dans un monde qui, s'il le gouverne, lui laisse aussi quartier libre pour peindre à sa guise. Il ne vous reste alors plus qu'à refaire le parcours de l'alpha à l'oméga pour saisir ce cheminement qui joue sa carte en parfaite complicité avec ses démons, ses éclaircies.

Yves Zurstrassen s'en vient ici à vous avec ses techniques, ses folies, ses explosions de joie. Cet artiste se bouge en guerroyant avec les sortilèges et éclaircies qui poussent sans cesse le peintre à se dépasser.

Un peintre engagé dans une vie qui se repense et se bat avec la peinture, son Credo.

Roger Pierre Turine

Pour en savoir plus

Né en 1956 à Liège, Yves Zurstrassen passe le plus clair de son temps à Bruxelles.

A exposé souvent, en solo, en Espagne, mais aussi en Finlande, au Danemark, en France et, bien sûr, en Belgique (Musée d'Art moderne et contemporain de Liège, en 2006; Ikob, à Eupen, en 2002).

Il est représenté par les galeries Renos Xippas à Paris et Genève et aussi par Baronian-Xippas à Bruxelles.